

Best Sellers  
FÉMININ

40  
ANS

Fiona Hood-Stewart

*À l'ombre  
des magnolias*



FIONA HOOD-STEWART

# A l'ombre des magnolias

*Traduction française de*  
LOUISE MADDALENO

BestSellers

*Titre original :*

SOUTHERN BELLE

© 2004, Redmapple International Corp.

© 2005, HarperCollins France pour la traduction française.

© 2018, HarperCollins France pour la présente édition.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

Femme : GETTY IMAGES/2011 CARMEN HACHE/ROYALTY FREE

Réalisation couverture : LAURA SLAWIG (HarperCollins France)

Tous droits réservés.

**HARPERCOLLINS FRANCE**

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

[www.harlequin.fr](http://www.harlequin.fr)

ISBN 978-2-2803-9216-7

*A Carter Parsley, l'autre Belle du Sud,  
avec toute mon affection.*

## REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier tous ceux qui m'ont soutenue pendant l'écriture de ce roman : Remer et Susan Lane, Howard et Mary Morrison, Remer et Christina Lane, et Fran Garfunkel, de Savannah, en Géorgie, pour leur généreuse hospitalité ; Bill Riley, pour les explications qu'il m'a fournies sur les samovars au cours d'un dîner dans un château suisse ; et enfin tous ceux qui partagent ma vie et font preuve envers moi d'une patience infinie : John, Sergio et Diego. Comme toujours, je tiens aussi à exprimer toute ma reconnaissance à mon éditrice, Miranda Stecyk, ainsi qu'à Dianne Moggy, Amy Moore-Benson et Donna Hayes.

# PREMIÈRE PARTIE





# 1.

La pluie tant attendue après une longue période de sécheresse tombait maintenant en grosses gouttes serrées qui crépitaient sur le toit, ruisselaient le long des tuiles et des gouttières, formant de grandes flaques dans l'herbe au pied de la véranda. En quelques heures à peine, la pelouse jaunie s'était transformée en une mare boueuse qui s'étendait jusqu'au fleuve Ogeechee et donnait aux jardins ainsi qu'au potager de la plantation l'aspect lugubre d'un parc à l'abandon.

Pelotonnée sur le rocking-chair dans la partie fermée de la terrasse, Elm Mac Bride regardait distraitement par la fenêtre tout en manipulant les petits volets rouges d'une très ancienne maison de poupée. Assise au même endroit, à peine une semaine plus tôt, elle avait supplié le ciel de leur envoyer la pluie. Le vieil Ely — dont l'arrière-grand-père, esclave affranchi de la famille, avait contribué à sauver les Hathaway de la ruine en dissimulant l'or dans le puits de la plantation — maudissait la sécheresse depuis des mois, affirmant que la terre n'allait pas s'en remettre.

En proie à un profond désarroi après les événements de ces derniers jours, Elm contemplant le dessin irrégulier de l'eau qui dégoulinait sur les vitres, sans songer à se réjouir de l'aubaine.

Dans l'immédiat, son unique souci concernait l'aveuglement

dont elle avait fait preuve à propos de la liaison que son mari entretenait sous son nez depuis déjà un certain temps. Elle déplia nerveusement les jambes. Elle était encore sous le choc de cette trahison. Son humiliation était d'autant plus cuisante que Harlan avait eu l'impudence et le cynisme de choisir sa maîtresse dans le cercle de leurs relations. Dire que c'était une réflexion narquoise de la jeune femme en question qui lui avait fait prendre conscience de son infortune...

Un coin du petit volet de bois s'enfonça dans sa paume, et elle posa aussitôt sur ses genoux la maison miniature qui lui rappelait tant de souvenirs. Dans sa colère, elle avait failli l'écraser entre ses doigts.

Elle prit une profonde inspiration et redressa la tête. L'infidélité de Harlan était inexcusable, mais le pire était de constater qu'il se moquait totalement qu'elle fût au courant.

C'était au club de tennis qu'elle avait entendu Jennifer Ball déclarer crûment que Harlan était « un bon coup ». A cet instant, l'image de son mari couchant avec cette femme qui n'était autre que son ennemie jurée depuis la maternelle lui avait soulevé le cœur. Elle avait renoncé à terminer son repas et, après avoir réglé l'addition, elle avait regagné la maison en voiture, bien décidée à s'expliquer avec Harlan.

Elle l'avait trouvé en train d'ajuster sa cravate devant le miroir de la cheminée, dans la chambre à coucher. Leurs regards s'y étaient croisés un instant. Puis il s'était retourné tout en attachant ses boutons de manchettes : il était sur le point de partir au bureau.

— Salut, avait-il murmuré avec un petit signe de tête et ce sourire bien rodé qui n'atteignait jamais tout à fait ses yeux.

— Salut.

Elm s'était sentie étrangement crispée, comme si l'homme qui se tenait devant elle avait été un inconnu — et non son époux depuis plus de douze ans. Incrédule, elle l'avait regardé

s'approcher de la fenêtre tout en débitant des banalités avec une désinvolture effarante — alors que Jennifer venait sans doute de l'appeler pour lui raconter sa rencontre inopinée avec sa stupide épouse. Il avait même rappelé à Elm qu'ils étaient attendus pour dîner chez les Thomas-Leighton et qu'il ne faudrait pas oublier de faire livrer un bouquet. Tout cela sur le ton légèrement condescendant qu'il utilisait toujours avec elle.

Elm avait désespérément tenté de rassembler la salve d'insultes qu'elle avait préparée à son intention durant le trajet. Mais aucun son n'était sorti de sa bouche.

Il l'avait alors gratifiée d'un petit sourire narquois, lourd de sous-entendus, infiniment plus éloquent que n'importe quel aveu. Un sourire qui signifiait : « Je sais que tu sais mais que tu n'auras même pas le courage de m'en parler. » Puis il avait quitté la pièce sans qu'elle ait pu trouver les mots pour le retenir, pour exiger une explication. Son message ne pouvait être plus clair : il s'attendait à ce qu'elle fermât les yeux sur cette incartade et demeurât tout simplement une épouse irréprochable.

« C'est sans doute ça le pire », songea-t-elle amèrement en agrippant les bras usés du rocking-chair où elle se balançait machinalement. La découverte de cette liaison — six semaines à peine après sa dernière tentative infructueuse de fécondation in vitro — lui causait, certes, un immense chagrin. D'autant qu'elle ne pouvait même plus se raccrocher à l'illusion que leur vie sexuelle était réussie et demeurait le dernier bastion de leur couple chancelant. Mais tout cela n'était pas grand-chose en regard de cette évidence insoutenable : son mari n'avait pour elle ni respect ni considération.

Elle avait donc couru se réfugier — comme toujours, dans les moments critiques — à la plantation d'Oleander Creek. Hélas, les cinq jours passés dans la grande demeure héritée de sa famille n'avaient pas servi à grand-chose. Loin de trouver une solution, elle s'interrogeait incessamment sur l'inconsé-

quence de Harlan qui risquait de compromettre son mariage — et sa carrière politique — au profit d'une aventure torride ici même, à Savannah, où la population l'avait, à deux reprises, élu député.

Ses mains retombèrent sur ses genoux et le mouvement du fauteuil s'arrêta. A quoi s'attendait-elle, au juste, de sa part ? A une réaction de défense ? Un minimum de honte ou d'embarras ? Ça, elle aurait pu le comprendre et l'affronter, voire, essayer de faire un effort pour passer l'éponge... Mais il n'avait rien manifesté de tel. Son indifférence évidente, l'absence de tout remords, de toute tentative de justification l'avaient déconcertée à tel point que sa rage et sa souffrance en étaient comme anesthésiées. Plus rien ne lui semblait digne d'intérêt. Durant plusieurs jours, elle s'était sentie à la fois meurtrie et assommée, incapable de raisonner logiquement.

Mais ce matin, elle s'était réveillée dans un état d'esprit différent. Elle retournait à présent sa fureur contre elle-même. Elm Hathaway Mac Bride qui, à l'âge de trente-quatre ans, était incapable de prendre sa vie en main.

Elle avait l'impression de se réveiller d'un très long sommeil, comme si quelqu'un avait brutalement tiré les rideaux d'une pièce obscure, l'exposant à la lumière impitoyable du jour.

Dans son désir pathétique de faire comme si tout allait bien, elle avait vécu pendant plus de douze ans en se cachant la tête sous l'aile, trouvant régulièrement des excuses aux absences de son mari, des justifications à ses retards répétés, le félicitant de travailler aussi tard et avec tant d'ardeur lors des campagnes électorales. Quelle stupidité de sa part !

Pendant quelques instants, elle fit le vide dans son esprit, en écoutant le bruit familier de cette pluie diluvienne, excessive, déchaînée, qui s'accordait si bien à son état d'âme actuel. Elle tourna la tête et observa la pelouse qui descendait en pente douce jusqu'aux eaux torrentueuses du fleuve en crue. Comme

elle, il semblait enragé, et prêt à déborder. Elle allait sans doute devoir attendre longtemps avant de recouvrer sa sérénité. Et encore allait-il falloir qu'elle agisse pour y parvenir...

Elle jeta un coup d'œil à sa montre. Il était presque 2 heures de l'après-midi. Elle passa une main dans les cheveux blonds et lisses qui caressaient ses épaules, consciente que son univers douillet était désormais sens dessus dessous. Il était temps de réagir, au lieu de se terrer à Oleander Creek.

D'ordinaire, l'immersion dans sa propriété familiale lui apportait un réconfort presque instantané — mais pas cette fois. Et même ses chers pinceaux — car elle adorait peindre, et ses tableaux commençaient à lui valoir quelques succès — ne réussissaient pas à lui faire oublier ses tourments.

Aussi brusquement qu'elle avait commencé, l'averse torrentielle perdit de sa violence et se mua en une simple bruine. Elm quitta vivement le fauteuil à bascule, prise d'un irrésistible besoin de sortir, d'aller faire le tour des semis. La nature, ici, exerçait sur elle un pouvoir apaisant, presque magique, sitôt franchie la grille de la propriété.

Pourtant, en traversant l'immense salle à manger, elle songea que, depuis son arrivée, elle n'avait ressenti aucune émotion à la vue de la vieille glycine accrochée au treillis qui recouvrait la façade. Elle avait même omis de mettre ses pas dans la fissure des marches en briques, à l'endroit où quelque soldat yankee avait brisé la crosse de son fusil, près d'un siècle et demi plus tôt...

Elle sortit sur la terrasse ouverte balayée par les brises qui montaient du fleuve et où, adolescente, elle avait tant de fois contemplé le reflet morcelé de la lune scintillant à la surface de l'eau mouvante. Les effluves de thym et de lavande qui se mêlaient, comme toujours, au parfum plus discret des lauriers-roses et des camélias ne lui arrachèrent pas même un soupir de nostalgie. Et la vue du vieux hamac accroché entre deux

chênes centenaires, à quelques pas du petit pavillon de chasse, ne suffit pas à lui mettre du baume au cœur. Bon gré, mal gré, Elm dut s'avouer que, pour la première fois de sa vie, Oleander Creek ne lui était d'aucun secours.

Encore fallait-il être à la hauteur de ce lieu chargé d'Histoire, songea Elm, dans la foulée des remises en cause auxquelles elle se livrait depuis ce matin. La plantation avait abrité bien des êtres d'exception qui s'étaient distingués par leur courage ou leur détermination dans les situations les plus délicates ; peut-être réservait-elle ses privilèges à ceux qui les méritaient.

Enfin consciente de devoir ouvrir la boîte de Pandore où elle enfouissait ses angoisses les plus intimes, Elm renonça à se terrer dans ce havre de sécurité qui ne pouvait plus rien pour elle. Regagnant la salle à manger, elle traversa le bureau attendant, alla prendre son sac et sa veste dans le couloir et courut presque jusqu'à sa voiture garée au pied du perron. L'esprit agité de mille pensées contradictoires, elle tourna la clé de contact, puis contourna le vaste massif de cannas multicolores pour suivre le long chemin sinueux qui menait à la route.

Rien ne serait plus jamais comme avant, songea-t-elle avec une pointe de nostalgie. Son univers avait irrémédiablement basculé. Elle n'avait éprouvé cela qu'une seule fois dans sa vie, à l'époque où sa mère était morte. Mais elle était alors trop jeune pour comprendre exactement ce qui lui arrivait et analyser ses sentiments. A qui aurait-elle pu s'en prendre, sinon à la cruauté du destin et à la maladie qui avait emporté sa maman — deux forces insurmontables pour une petite fille de son âge ?

La situation, aujourd'hui, était bien différente. Cette fois, songea-t-elle en franchissant la grille du parc et en attendant de pouvoir s'engager dans la circulation, elle avait son mot à dire et savait à qui s'en prendre. Elle pouvait et *devait* réagir, au lieu de continuer à se jouer la comédie du bonheur sans nuage.

Elle débraya, passa en première et jeta un coup d'œil sur

sa gauche avant de prendre la Nationale 16 en direction de Savannah. En fait, si elle avait été plus lucide et moins timorée, peut-être aurait-elle pu...

Un long coup de Klaxon la rappela brutalement à l'ordre. Les mains crispées sur le volant, elle se rabattit précipitamment sur sa droite... Elle devait cesser de se lamenter et prendre des décisions. Tout n'allait pas rentrer miraculeusement dans l'ordre sous prétexte qu'elle le souhaitait. Il était bien trop tard pour ça.

Elle laissa échapper un petit soupir d'exaspération. Contrairement à ses habitudes, elle se serait volontiers précipitée jusqu'à la belle demeure de style colonial où elle vivait avec Harlan depuis douze ans pour s'y soûler à en rouler par terre.

Mais la sagesse l'emporta, finalement, et elle se faufila dans les encombrements du centre-ville qu'elle connaissait comme sa poche. Adressant au passage un petit signe à Mme Finchely qui traversait la rue au feu rouge, elle s'arrêta devant la porte de son garage, coupa le moteur et se regarda brièvement dans le rétroviseur. Ce qu'elle vit lui rappela brutalement tout ce qui avait changé depuis son départ de chez elle. Son teint d'ordinaire éclatant de santé semblait terne. Des cernes bruns soulignaient ses yeux noisette qui formaient un contraste saisissant avec sa blondeur. Pour une fois, elle faisait réellement son âge, songea-t-elle en essayant sans grande conviction de faire bouffer les cheveux sans ressort qui pendaient sur ses épaules.

Elle secoua la tête et laissa retomber ses mains sur ses genoux. Quelle importance, après tout ? Dans l'immédiat, elle avait surtout besoin de parler à quelqu'un. Mais à qui ? Tante France, la sœur de son père et sa confidente de toujours, était actuellement en voyage. De toute façon, il valait mieux éviter d'inquiéter une dame âgée avec ce genre de problèmes.

Elm descendit distraitement de voiture, mais au lieu d'entrer dans la maison, elle se mit à marcher dans la rue. Un voisin qui

passait la salua d'un signe de tête, et elle plaqua machinalement sur ses traits son sourire de fille de sénateur et d'épouse de député. Auprès de qui allait-elle pouvoir s'épancher ?

Certes, il y avait Meredith, mais Elm se rappela que son amie travaillait actuellement sur une affaire importante. Elle devait être très occupée. Après avoir déambulé quelques instants, tout en passant en revue sa longue liste de relations, Elm se rendit compte qu'elle n'avait suffisamment confiance en personne et que la perspective de faire l'objet de tous les potins de la ville lui était vraiment insupportable.

Oh ! non... Elle venait d'apercevoir au bout de la rue le général Mortimer qui avançait dans sa direction. Il allait certainement l'accoster pour parler de la pluie et du beau temps. D'habitude, elle l'écoutait en souriant et en opinant du chef. Aujourd'hui, elle en était tout bonnement incapable. Baissant vivement le nez, elle laissa pendre ses cheveux devant son visage et bifurqua au premier croisement. Elle s'aperçut presque aussitôt qu'elle avait pris, d'instinct, le chemin du cabinet de Meredith.

Elle s'arrêta un instant et ferma les yeux. Elle devait à tout prix relâcher la pression, sinon elle allait exploser. Meredith était sa meilleure, sa plus proche amie. Elle seule pouvait lui venir en aide.

Elm rouvrit les yeux sans prêter attention au trolleybus avec sa cargaison de touristes qui se contorsionnaient pour voir les emplacements précis du tournage de « Minuit dans les jardins du bien et du mal », suivant les indications d'un guide expérimenté. Cette scène typique des rues de Savannah l'amusait ou l'agaçait un peu, selon les jours. Aujourd'hui, elle la laissait totalement indifférente. Etrangement détachée de ce qui l'entourait, Elm avait l'impression de se voir, comme dédoublée — haute silhouette vêtue avec une élégance décontractée, attendant au bord du trottoir de traverser l'avenue.

Combien de fois Harlan l'avait-il trompée ? se demanda-t-elle



soudain en s'engageant distraitement sur la chaussée. Tout ce qu'elle n'avait pas compris — ou pas voulu voir — jusqu'ici semblait soudain s'expliquer. Cela devait être évident depuis longtemps pour tout le monde sauf pour elle. Elle avait simplement refusé d'affronter la réalité, subjuguée par le charisme de Harlan, prise au piège des ambitions que son père nourrissait pour son gendre et par sa propre détermination à réussir sa vie de couple.

Un coup de Klaxon strident et un hurlement de pneus la firent sursauter. Elle s'était aventurée jusqu'au milieu de la rue sans s'en rendre compte. Adressant un sourire penaud au conducteur de l'énorme 4x4, elle s'empressa de rejoindre le trottoir d'en face. C'était la deuxième fois en moins d'une heure qu'elle perdait contact avec la réalité. Elle devait à tout prix se ressaisir.

Quand elle reprit enfin ses esprits, Elm s'aperçut qu'elle était arrivée en face du Club Oglethorpe et du cabinet de Meredith. Trois avocats de renom s'étaient associés pour fonder la Société Rollins, Hunter et Mills dont les bureaux occupaient tout un étage de la magnifique demeure située à l'angle de l'avenue.

Elm appuya sur la sonnette à la grille du jardin. Il lui semblait que sa vie était en suspens, comme figée dans le temps par quelque chronomètre.

# FIONA HOOD-STEWART

## À l'ombre des magnolias

Fille de sénateur, épouse d'un politicien promis à un brillant avenir, Elm MacBride a toujours fait passer les intérêts de sa famille avant les siens. Jusqu'au jour où elle découvre que son mari la trompe. Révoltée, elle se réfugie en Suisse chez une amie et entreprend pour la première fois de vivre selon ses désirs. Des désirs qui ne tardent pas à s'incarner en Johnny Graney, un riche Irlandais éleveur de chevaux avec qui elle vit une passion dévorante. Mais on ne rompt pas si facilement avec son passé...

### À PROPOS DE L'AUTEUR

Des origines écossaises, une enfance en Suisse, des études dans plusieurs universités européennes : Fiona Hood-Stewart a puisé dans une existence cosmopolite l'inspiration de ses fresques envoûtantes et saluées par de prestigieux prix.



9 782280 392167

ROMAN RÉÉDITÉ  
8,10 €



**HARLEQUIN**

[www.harlequin.fr](http://www.harlequin.fr)